



Saint-Jacques-sur-Coudenberg 34ème Dimanche C

Chers amis, nous sommes arrivés au dernier dimanche de l'année liturgique. Durant toute cette année, de dimanche en dimanche, l'évangéliste Luc a été notre guide. A partir de dimanche prochain, ce sera Matthieu. L'évangile de Luc commence avec l'annonce d'une grande joie, l'annonce de l'avènement du Règne de Dieu et de son Messie. *« Il sera grand et on l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin. »* Quel contraste avec ce que nous venons de lire aujourd'hui à la fin de ce même évangile. Jésus est pendu sur une croix, parmi d'autres malfaiteurs. Voilà le Règne qui n'aura pas de fin !

Les disciples et l'Eglise naissante ont dû traverser l'expérience pascale pour comprendre cette fin et cet échec ; pour comprendre que c'est bien lui le Sauveur et que vraiment son Règne n'aura pas de fin. Luc le dira dans les Actes des Apôtres : *« Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés »*. Les chefs et les soldats se moquent : *« Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve maintenant lui-même »*. C'est exactement cela qu'il a refusé de faire : se sauver lui-même. Dans l'évangile de Luc, la veille même de sa passion, les disciples se disputent pour savoir qui d'entre eux est le plus grand. Ils ne l'avaient donc manifestement pas compris. Son Règne est à l'antipode du désir d'être supérieur aux autres. Son royaume est aux pauvres, aux doux et humbles de coeur, aux artisans de paix, aux miséricordieux, à tous ceux et celles qui sont à la recherche de fraternité et d'humanité véritable. Il n'était pas venu pour être servi mais pour servir et

donner sa vie. Non, cette fin et cet échec ne contredisent pas tout ce qu'il a dit et fait. Ce n'est pas la fin, c'est l'accomplissement. C'est encore dans Luc que nous lisons à la dernière page : « *Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?* »

Au moment où Jésus meurt sur la croix le peuple, nous est-il dit, ne dit rien mais regarde. « *Fixez vos yeux sur lui, le chef de notre foi* » (Hebr). Nous contemplons sa gloire, là sur cette croix. La foi chrétienne reste étrange. Humainement parlant, ce n'est pas normal : nous mettons notre foi en quelqu'un qui n'est pas sorti vainqueur ; en quelqu'un qui, à la fin, n'était plus rien. « *Il s'est anéanti* » (Phil). La foi chrétienne n'a jamais essayé de cacher ou de nier ce scandale du début. Saint Paul parle même de la folie de la foi. « *Ecce homo ; voici l'homme* ». Il n'y a plus rien à ajouter. C'est l'Amour qui va jusqu'au bout. *Christus vincit* : c'est par l'amour qu'il est vainqueur. C'est là la grandeur et la beauté de notre foi.

Voici cet homme ! Nous le reconnaissons Fils de Dieu, Seigneur et Sauveur. C'est notre attachement à lui, notre foi en lui, qui fait de nous des chrétiens, ses disciples. C'est lui « *qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage du peuple de Dieu. Lui, l'image du Dieu invisible, en qui tout a été créé, lui le premier-né d'entre les morts* » (Col). Le reconnaître et le suivre, c'est notre vocation. Lui ressembler : sentir et agir comme lui ; aimer comme lui. Etre libérés de ce désir d'être supérieurs aux autres. Le suivre dans la joie et la simplicité, reconnaissant Dieu comme notre Père, et les hommes comme nos frères et soeurs. « *Que ton Règne vienne* ». C'est la prière que le Seigneur nous demande de prier chaque jour. Que cet amour de Dieu, source d'humanité véritable, règne parmi nous. Et que nous soyons les témoins de l'avènement de ce Règne. C'est là notre vocation comme chrétiens et comme communauté chrétienne : vivre l'évangile et en témoigner. Et pour vous aussi par la beauté du chant grégorien qui nous ouvre toujours davantage au sens de la liturgie pour découvrir sa beauté. Soyons toujours heureux et fiers d'être chrétiens. Sans orgueil, sans se sentir supérieurs aux autres. Mais toujours au service d'un monde plus juste et plus fraternel.

+ Cardinal Jozef De Kesel